

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 4. Cap Rouge, Juillet, 1876. No. 4.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

—
Souscription en faveur d'un drapeau ou d'un monument en l'honneur de sainte Anne—Notre publication—Guérison—Conversion—Discours de N. S. P. le Pape—Lettre à la Mère Supérieure des Ursulines—Vatican—Pèlerinages—Recommandations aux prières.

SOUSCRIPTION

En faveur d'un drapeau ou d'un monument en l'honneur de Ste. Anne.

Mme. L. Trudel, St. Roch, Québec.....	\$0 10
Dlle. Angèle Sanfaçon, do	0 10
Dlle Eugénie Sanfaçon, do	0 05
Mme. Vve. L. Sanfaçon, do	0 10
Dlle. D. St. Pierre, do	0 25
Deux personnes, do	0 10
Mme. Vve. J. Rhéaume, Château-Richer	0 12½
Dlle. Adélaïde Paré. do	0 12½
Un abonné, Ste. Hélène de Chester.....	0 25
Dame David Hébert, Ste. Angèle de Laval	0 50
Mrs. Olivier, Warwick.....	0 50

Dlle. Delvina, Beaudoin, Ste. Angèle de Laval.....	0 50
Elouïsippe Desrochers, do	1 00
Rvd. M. Fothier, do	1 00
Dame Joseph Pelletier, St. Paschal.....	0 08½
Louis Emond, do	0 08½
Joseph Trahan, St. Névère.....	0 25
Un abonné, (curé) do	0 75
Dame Desjardins, St. Marc.....	0 25
Une personne, do	0 50
Dame Ferdinand Bourret, Québec.....	0 50
Eucèbe Lajeunesse, Lac Masson.....	0 50
Différentes personnes, do	1 60
Un abonné, Montréal.....	1 00
Révd. M. Poulin, ancien curé, St. Isidore	1 05
Un dévôt à Ste. Anne, Lacelle.....	6 00
Ls. Michon, La Présentation.....	2 00
Un enfant de Ste. Anne, Arctic, R. J.....	2 00
Dame Joseph Courtemanche, Ste. Flore...	0 25
Joseph Courtemanche, do ...	0 25
Dlle. Delphine Labrègue, do ...	0 10
Jean Bélanger, North Hardley.....	0 30
Dame Vve. Alexis Caron, Cloridorme.....	0 50
Dlle. Geneviève Robin, do	0 25
Dlle. Philomène Fournier, do	0 25
M et Mme. Alexis Fournier, do	0 50
Rvd. M. Noiseur, Ste. Cécile de Milton...	0 64
Un abonné, Sillery.....	0 25
Un abonné, St. Joachim.....	1 00
Une paroissienne, Ste. Brigitte des Hauts.	3 00
" St. Jean Iberville.....	0 50
Dme. N. Déry, St. Cuthbert.....	1 00
Une personne, Ste. Marie du Montnoir....	0 25
" St. Jean Iberville.....	0 50
"	1 00

M. Richard, faubourg St. Jean.....	1 00
Un abonné, St. Césaire.....	2 25
R. Blondeau.....	1 00
Un citoyen, Montréal.....	0 75
Hon. Paquet, Ancienne Lorette.....	1 00

—000—

NOTRE PUBLICATION.

Le présent numéro a souffert un grand retard, et arrivera à nos lecteurs après la grande fête du 26. Nous sentons le besoin d'expliquer ce retard, ainsi que le peu de matière éditoriale que contient cette livraison. Nous avons subi une grave maladie, qui pendant trois semaines nous a tenu dans une insomnie complète et a éloigné de nos livres tout aliment solide. La douleur unie à d'aussi grandes privations, nous a réduit à un grand état de faiblesse, et nous a mis dans la nécessité absolue de renoncer à toutes occupations.

Nous n'en dirons pas d'avantage, et déjà nos lecteurs comprennent pourquoi toutes les pages de ce numéro sont remplies d'excellents articles, mais empruntés çà et là.

D'ici au 8 au 10 du mois prochain nous sollicitons l'indulgence de tous ceux qui ne seront pas servis à temps, car la faiblesse que nous éprouvons encore, nous commandera le repos d'ici à cette époque, si non au-delà.

Nous prions nos lecteurs d'adresser de ferventes prières, en notre faveur, au Sacré-Cœur de Jésus, au Cœur Immaculé de Marie, à St. Joseph et à la Bonne Ste. Anne.

GUÉRISON D'UN RHUMATISME.

Monsieur le Rédacteur,

Etant persuadée d'avoir obtenu une guérison par l'intercession de la Bonne Ste. Anne, je vous prie de vouloir bien insérer dans les "Annales" de cette grande Sainte les lignes qui suivent :

En octobre 1874, je fus prise de douleurs rhumatismales dans tous les membres ; j'avais les mains enflées, les doigts raides et surtout les pieds me faisaient souffrir cruellement. Il m'était impossible de me tenir debout : lorsque j'essayais de vaquer à mes occupations, j'étais certaine de passer la nuit sans prendre aucun repos. Je me fis soigner par plusieurs médecins, je n'obtins aucun résultat heureux. Enfin, je m'adressai à St. Joseph, qui m'avait déjà obtenu plusieurs faveurs, ainsi qu'à la Ste. Vierge, mais sans doute, Dieu voulait laisser à la Bienheureuse Ste. Anne la gloire de ma guérison. Ayant entendu lire les "Annales de la Bonne Ste. Anne," et voyant tant de guérisons obtenues par son intercession, je résolus de m'adresser à Elle, et je promis de publier ma guérison, si Elle voulait bien me l'obtenir. En conséquence, je cessai tout remède, pour m'en rapporter entièrement à Ste. Anne pour me guérir. Nous étions à la fin de mai 1875, et c'était le septième mois de ma maladie, et j'étais absolument dans le même état qu'au commencement. Je commençai une neuvaine que je fis à la maison, ne pouvant sortir, sans en parler à personne ; et à la fin de ma neuvaine je repris mes occupations ordinaires qui sont très fatigantes, et qui m'obligent à monter et descendre des escaliers

souvent, et depuis j'ai toujours continué sans éprouver les douleurs que j'avais auparavant.

Nul doute que je dois ma guérison à la Bonne Ste. Anne, et j'engage fortement les personnes qui ont quelques grâces à demander, de s'adresser à la Bienheureuse Mère de Marie. Il est certain qu'elles obtiendront ce qu'elles désirent, pourvu qu'elles l'invoquent avec confiance.

Pour moi, Monsieur le Rédacteur, je ne puis remercier assez Ste. Anne pour la grande grâce qu'elle m'a obtenue. Aidez-moi, je vous prie, à la remercier.

Veillez croire, Monsieur le Rédacteur, au profond respect avec lequel je me soustris,

Votre très humble servante,

MARIE DÉPARTIE.

Montréal, 16 avril 1876.

— 090 —

EXTRAIT DU MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR.

UNE CONQUÊTE DU CŒUR DE JÉSUS.

Conversion d'une diaconesse protestante, en Chine.

I

Le *North China Daily-News* donnait la nouvelle suivante, dans son numéro du 29 décembre dernier :

“ Le 24 décembre Miss Jane Mor-Leane, membre de l'Association Mildmay, des Ouvrières de Londres, et dernièrement missionnaire protes-

tante, en Chine, a été reçu dans l'Église catholique Romaine, à Shang-hai."

Voici l'histoire de cette conversion, d'après une lettre adressée par la Supérieure de l'institution Saint-Joseph, à Shang-hai, à la Supérieure générale des Auxiliatrices des Âmes du Purgatoire, à Paris.

Nous venons d'avoir la consolation de voir entrer dans le sein de l'unique Église une missionnaire protestante, dont la conversion a été le fruit d'une grâce merveilleuse.

Miss Jane Mac-Leane était née dans la secte des presbytériens ; elle avait été élevée par ses grands parents, dont le caractère était aussi rigide que la forme de leur croyance. Ils lui avaient inspiré une telle crainte de Dieu que, jusqu'à l'âge de seize ans, elle dit n'avoir éprouvé jamais d'autre sentiment que celui de la terreur, au point de rester des nuits sans sommeil, quand il lui arrivait de cueillir une fleur le dimanche, craignant que la damnation ne fût le châtement de cette infraction à la loi du jour du Seigneur.

Vers l'âge de seize ans, une cousine protestante lui ayant parlé de la bonté de Dieu, elle ouvrit sa bible avec un peu plus de confiance et commença à trouver quelque suavité dans cette étude, qui devait être son unique aliment pendant bien des années. Elle la sut bientôt en entier par cœur ; mais elle s'attacha surtout à l'Évangile de saint Jean et au Cantique des cantiques, " dont cependant, dit-elle, je ne comprenais pas l'application telle qu'il me semblait qu'elle devait avoir sa réalisation ; j'y voyais seulement l'image de l'union mystique

de l'âme avec Notre-Seigneur " Sous l'influence de cette étude, la crainte, qui l'avait comme anéantie, sembla diminuer, et la confiance en Dieu pénétra dans son cœur ; alors elle résolut de lui consacrer sa vie, et pour assurer ce désir, elle reçut la confirmation des protestants. Quelques mois après, un même désir fut éprouvé par sa sœur jumelle, avec laquelle elle était très-liée, quoique se communiquant peu leurs impressions intimes.

À l'époque de sa consécration à Dieu, Jane eut la pensée de faire vœu de virginité, mais elle n'osa se lier que par une promesse dont elle demandait chaque jour à Dieu d'être le gardien. L'année suivante, sa sœur eut la même inspiration ; elle ne craignit pas de faire le vœu, sans toutefois le communiquer à Jane. Ce fut cette même année, à l'âge de dix-sept ans, que toutes deux firent la connaissance de Mme Pennefather (1), et qu'elles entrèrent au noviciat des diaconesses de Mildmay.

Deux ans après Jane partait pour la Chine, sur sa demande son début se fit à X***. Il n'y avait alors dans ce pays que des Européens ; elle fut reçue chez un ministre, et elle commença à étudier le chinois ; mais l'isolement, le genre de vie qu'elle remarquait chez ceux qui se disent ministres de la Bible, et qui, pour elle, n'étaient que des gens du monde à la recherche de leur bien-être, accablèrent tellement cette âme droite, qu'elle tomba malade et fut envoyée à Shang-hai, pour y consulter des médecins.

(1) " Cette dame est la directrice de l'Association des diaconesses protestantes dites " de Mildmay " dont le siège est à Londres.

LA, son cœur ne fut pas plus consolé ; la manière de vivre des missionnaires protestants était loin de détruire l'impression qu'elle avait reçue à X***. Néanmoins, son zèle vrai et sincère, son amour des âmes ne se ralentirent pas ; elle continua à étudier la langue du pays, et écrivit à sa sœur des lettres si pleines du sentiment apostolique, que celle-ci vint la rejoindre six mois après son départ de Londres. Un peu rétablie, par suite de son séjour à Shang-hai, Miss Jane retourna dans l'intérieur de la Chine, où elle commença à s'occuper des Chinois, mais surtout à étudier, en compagnie de sa sœur. Bientôt toutes deux tombèrent de nouveau malades. Miss Jane était presque désespérée ; toujours son cœur restait fermé ; elle sentait, malgré tout, que Dieu avait sur elle des desseins particuliers de miséricorde. Elles vinrent toutes deux à Shang-hai. Miss Jane se remit ; Miss Marguerite, devenant plus souffrante, se rendit auprès d'un des ministres tandis que sa sœur s'installait à Shang-hai, et s'enrôlait, pour faire des œuvres, dans la *Mission de Londres*. Elle s'occupa d'abord des classes d'adultes chinois, auxquels elle enseignait l'anglais et la Bible, puis des classes d'enfants chinois et des réunions de dames.

Toutes ces œuvres, mais surtout son entourage, étaient loin de satisfaire son cœur. Souvent, oppressée par un intime besoin de Dieu, elle partait pour aller rendre visite à quelques ministres, afin de parler de sa pauvre âme ; demander force et lumière à ceux qui se disent envoyés de Dieu. Arrivée à leur porte, son courage défailait : elle retournait chez elle sans

avoir même tenté d'être introduite près d'eux. Elle se sentit même pressée de ne plus se rendre à leur église, tant ce qu'elle y voyait ou entendait révoltait son âme. " Sont-ce là les ministres de Dieu ? " se disait-elle, et un secret désespoir s'emparait de son cœur. Elle se retira complètement de toute pratique extérieure, se contentant de passer une partie de ses journées, même de ses nuits, à consulter sa bible, à prier, à pleurer.

Enfin, il y a trois ans, plus désolée que jamais elle se renferma pendant huit jours, renvoya même sa domestique et passa ce temps à prier. Ce fut alors qu'elle abandonna toute *mission* pour se consacrer au bien, selon son attrait. Elle alla trouver le ministre, et lui dit que désormais elle ne voulait plus recevoir d'argent de lui, que les œuvres de DIEU ne se faisaient pas pour de l'argent. Elle conserva son école et se fit l'aide d'une dame missionnaire, qui était alors à la tête de l'Œuvre des matelots. Toutes deux se trouvaient à la réunion du soir ; elles employaient une partie de la journée à la correspondance, afin d'entretenir les matelots qui les avaient quittées dans les sentiments qu'elles avaient essayé de leur inculquer. Cette dame était alors en relation avec nous ; plusieurs fois, elle nous avait parlé de Miss MacLeane et, réciproquement, lui avait parlé de nous ; elle avait même tenté de nous mettre en rapports, mais Miss MacLeane y avait toujours répugné ; l'heure de DIEU n'était pas venue.

Mme X***, bientôt lasse de cette vie d'immolation, s'engagea de nouveau dans les liens du mariage. Ce fut un coup de mort pour Jane,

qui se retira dans une petite maison solitaire sur la concession française, pour s'adonner de plus en plus à la lecture de sa bible, aux œuvres et à la prière. Dieu, lui semblait-il, l'appelait à une plus grande perfection, et attendait d'elle quelque chose que Lui seul pouvait accomplir.

Un jour, une de ses amies lui proposa une promenade en voiture et l'invita à venir voir notre établissement de Zi-ka-wei. Elle refusa d'abord une invitation qui dérangeait sa vie solitaire; de plus, elle avait toujours refusé, jusqu'alors, de visiter aucun établissement catholique. Le catholicisme était pour elle synonyme d'erreur; quoiqu'elle le connût peu et n'eût jamais cherché à le connaître, elle s'était toujours abstenue néanmoins d'en dire du mal et même d'en parler. Cependant, après plusieurs résistances, elle finit par accepter la proposition de son amie et se rendit avec elle à Zi-ka-wei.

A peine entrée dans notre maison, Miss Mac-Leane fut dominée par une émotion qui ne peut se rendre; tout lui parut bon, vrai pur. Elle se sentit pressée de témoigner de l'affection à celle des Nôtres qui lui faisait visiter l'établissement. Les questions se succédaient avec anxiété, et la honte, comme elle l'avoua depuis, fut le seul sentiment qu'elle éprouva, pour elle et pour ses coreligionnaires, pendant toute cette visite. Le petit clocher des Carmélites frappa aussi sa vue; elle se fit expliquer ce que c'était, et, au fond de son cœur, en entendant les réponses à ses questions, elle se disait: "Oh! quelle admirable vie! que ces âmes doivent être heureuses! Voilà ce que je cherche!" L'heure de la lutte, signal de la victoire pour ce cœur

généreux et sincère, avait sonné ! Dès ce moment, il n'y eut plus de repos.

Le lendemain de ce jour de lumière ; elle demanda d'elle-même à visiter notre maison de Yan-pig-pang. La niece de son amie l'accompagna. La mère Supérieure les reçut et leur fit visiter la maison. Miss MacLeane fit quelques questions sur le catholicisme, auxquelles il lui fut répondu avec simplicité. De nouveau, tout la ravit et toucha son cœur. Elle a dit depuis qu'au moment où fut tiré le cordon de la sonnette, elle éprouvait en elle une impression de calme et de repos, et croyait entendre ces paroles : " C'est ici que tu trouveras ce que tu cherches ! " La Mère Supérieure l'engagea à revenir : elle promit de le faire.

A la seconde visite, cette pauvre affamée de la vérité essaya de lutter, pour pouvoir se rendre le témoignage qu'elle ne s'était pas laissée vaincre sans résistance. La question du culte de la sainte Vierge et des saints, ainsi que le Purgatoire, furent les sujets débattus en ce jour. La grâce de lumière n'avait pas diminué, mais elle entraînait avec elle l'épreuve, et Miss MacLeane se retira bien malheureuse. La paix intérieure, dont elle n'avait cessé de jouir jusqu'alors comme protestante, l'avait abandonnée pour la livrer à la crainte fondée de n'appartenir pas au troupeau du divin Pasteur. Elle se sentit poussée à provoquer un nouvel entretien avec cette religieuse dont le souvenir la poursuivait sans cesse, mais craignant de céder à un piège du démon, elle attendit et pria. Quand elle revint, la Mère Supérieure sortit de sa réserve et lui posa nettement cette question : " Pouvez-

vous croire, en conscience, que vous êtes dans la vérité, et les catholiques dans l'erreur ?"—
 " Je n'oserai jamais vous répondre, répondit-elle avec tristesse ; vos paroles respirent la vérité, mais j'ai été élevée dans la foi protestante ; je connais des protestants qui sont bons et sincères, biens que nos ministres ne soient pas, selon moi, ce que doivent être les apôtres du Christ." — " Eh bien ! lui fut-il dit, si vous voulez découvrir la vérité, abandonnez toutes vos opinions, humiliez votre esprit, et priez sans juger. Demandez la lumière sans la chercher par vous-même, car, ce qui l'intercepte pour les protestants, c'est ou l'ignorance ou l'orgueil."

Après cette conversation, Miss MacLeane se retira plus troublée que jamais ; elle voulut prier selon l'avis qui lui avait été donné, mais une crainte irrésistible s'empara de son esprit ; il lui semblait que cette prière allait être injurieuse à Dieu, que lui avait révélé la Bible. Cette lutte affreuse la réduisit à un état d'impuissance, dont elle sortit par un acte de volonté. " Eh bien, se dit-elle, je vais prier comme il m'a été dit et, si je suis coupable, Dieu me le montrera en me châtiant ; je l'accepte." Elle commença donc sa prière, qu'elle ne continua qu'en se faisant violence. Les visites à la Mère Supérieure furent un moment suspendues, quoique Miss MacLeane continuât à lui faire dire des choses aimables par une de ses amies.

(A continuer.)

DISCOURS DE N. T. S. P. LE PAPE.

Dimanche dernier, dit le *Monde* de Paris du 24 juin, la noblesse romaine, par l'organe de M. le marquis Cavaletti, sénateur, a présenté une adresse au Saint-Père, qui a répondu par le discours suivant :

Pendant que vous vous réjouissez, très chers Fils, du jour anniversaire qui marque une date nouvelle de ce long pontificat et que vous vous réjouissez avec les sentiments qui sont propres à l'âme noble et chrétienne, peut-être nos adversaires se réjouissent-ils aussi, parce qu'ils ont déjà dépassé le premier lustre de leur injuste usurpation de la ville de Rome, chef-lieu de la catholicité. Mais, tandis que votre joie repose sur un fondement solide, c'est-à-dire sur le fondement de la justice, la joie de nos adversaires repose sur un fondement caduc, tel qu'est une agression.

Et ici, qu'il me soit permis, et pour l'enseignement général, de rappeler certains faits qui font voir clairement les jugements de Dieu envers ceux qui sont peu favorables au Saint-Siège, et surtout envers ceux qui lui sont contraires. Personne, certes, n'a oublié que cette terre qui appartient à l'Eglise, a été pendant plusieurs années gardée, protégée et garantie par deux puissances catholiques. Je ne sais si la politique ou d'autres motifs ont induit ces deux puissances l'une après l'autre, à nous abandonner entre les mains de nos plus cruels ennemis. Le fait est qu'elles nous ont abandonné. Mais à peine le Saint-Siège fut-il abandonné, que ces deux puissances, l'une après

l'autre, ont vu s'appesantir sur elles la main de Dieu.

Elles se firent d'abord la guerre l'une à l'autre ; puis toutes deux subirent ces malheurs et ces humiliations terribles que tous connaissent et que tous nous avons déplorés.

Que dirai-je de plus ? A ce même prince que l'on nomme Sultan et qui s'était mis, lui aussi, à protéger une poignée de schismatiques pour faire peser sa main sur des catholiques, que lui est-il arrivé ? Vous l'avez lu ces jours-ci. Ce pauvre malheureux souverain, tout d'un coup, a perdu la vie et le trône, d'où il a été chassé avec la même facilité qu'un maître met hors de chez lui un misérable serviteur.

Certes, si j'avais à citer des exemples de la justice de Dieu contre les oppresseurs et les usurpateurs de l'Eglise, ah ! je n'en pourrais finir vite toute l'énumération. Il y a quelques semaines, l'Italie a fêté le centenaire de la *Ligne lombarde*. Et qu'est-ce que c'était que cette fête ? C'était le souvenir de la fin d'un empereur sacrilège et du triomphe du Saint-Siège romain : d'un côté, un usurpateur fort et injuste ; de l'autre, un Pontife tel qu'Alexandre III, ferme et constant dans la défense des droits de l'Eglise.

Je ne parle pas d'ailleurs des punitions effrayantes dont Dieu a frappé tantôt l'un tantôt l'autre de ces sectaires impies, morts dans la terreur et dans la désolation, abandonnés au pouvoir des ténèbres infernales. Je me borne à un seul des faits survenus ici, à Rome même. N'est-il pas vrai que l'un des chefs de la révolution italienne, se trouvant près de mourir, demandait un prêtre qui recueillit les derniers

soupirs de sa vie ? Il le trouva ; mais ce fut inutile, parce que les émissaires de Satan firent, comme l'on dit, barricade autour de son lit, et le ministre de Dieu ne put entrer. On lui dit : "Quand il sera nécessaire, vous serez appelé." Et en attendant ? En attendant le malade mourait, et plaise à Dieu qu'il ait pu dire dans son cœur, avec un vrai repentir : *Nunc reminiscor malarum quæ feci in Jerusalem !*

Ces exemples et d'autres encore offrent à tous des motifs de réflexion : aux bons pour remercier Dieu, aux méchants pour le craindre. Nous nous avons confiance, eux le craignent. Car on a vu et on verra toujours que le Seigneur protège et délivre les opprimés.

En attendant, prions et opérons des œuvres saintes et bonnes. Par ce moyen, nous tenant humiliés aux pieds de Dieu, nous pourrons obtenir sa bénédiction, dont le gage est celle qu'en ce moment vous recevez de moi. *Benedictio Dei, etc.*

—000—

LETTRE A LA MÈRE SUPÉRIEURE DES
URSULINES.

Ma Très-Révérènde Mère,

C'est pour moi une bien douce consolation que de pouvoir m'entretenir quelques instants avec vous de notre Vénérable Mère Marie de l'Incarnation. Oh ! que vous êtes heureuses de posséder ses précieuses dépouilles et d'habiter la sainte maison qu'elle embauma si longtemps du parfum de ses héroïques vertus ! Que je vous

félicite et que j'envie votre bonheur ! Nous avons lu avec délices le vie de notre futur bienheureuse récemment composée en Canada, et celle plus récente encore due à la plume de Monsieur l'Abbé Richaudeau, aumônier des Ursulines de Blois.

Nous nous sommes senties émus au récit des merveilles, déjà si nombreuses, que le Seigneur daigne opérer par le moyen de cette séraphique Mère. Que ne nous est-il donné de la voir bientôt placée sur nos autels, et de pouvoir l'invoquer publiquement comme une nouvelle et puissante protectrice de notre saint ordre ! En attendant cet heureux jour que nous hâtons de nos vœux et de nos prières, permettez-moi, ma Très-Révérende Mère, de vous demander de vouloir bien vous associer à nous, avec notre sainte communauté, pour remercier notre vénérable Mère de l'Incarnation d'une faveur dont nous croyons être redevables à son intercession. Voici le sujet de notre action de grâce.

Le 30 avril 1871, nous perdions presque subitement notre bien-aimée mère St. Augustin, ursuline fervente et zélée, qui donnait à notre pensionnat d'excellentes leçons d'anglais, sa langue maternelle, car elle était née aux Etats-Unis. Cette mort prématurée nous laissa dans un grand embarras, aucune de nos sœurs n'ayant encore pu être formée pour ces sortes de leçons ; force nous fut de les suspendre momentanément, faisant espérer aux parents des élèves que nous pourrions avant longtemps, combler ce vide. Mais, hélas ! nous étions aux vacances de 1872 et toutes nos démarches et toutes nos prières dans le but d'obtenir une maîtresse d'anglais.

avait été infructueuses. Nous fûmes alors inspirées de nous adresser à la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation et nous fîmes une neuvaine en son honneur. Le jour où se terminaient nos supplications, nous eûmes d'une maison religieuse de Bermingham (à laquelle une de nos communautés s'était adressée pour nous,) la proposition de recevoir, non une postulante comme nous l'aurions désiré, mais une jeune miss très-capable de bien enseigner sa langue et désireuse de compléter en France, son éducation. Elle nous était offerte pour trois ans ; nous acceptâmes avec reconnaissance.

Le voyage de la jeune anglaise avait été réglé de manière à ce qu'elle arrivât pour la Toussaint. Au jour fixé, elle partit, en effet, pour Liverpool, où elle devait s'embarquer. Là la Supérieure d'une communauté où elle recevait l'hospitalité la força de retarder de huit jours pour qu'elle se trouvât en compagnie d'une demoiselle qui devait se rendre à Bordeaux ; c'était providentiel, car le bateau parti le premier, fit naufrage avec tous les passagers. Le second courut aussi de grands dangers, et la traversée de vives inquiétudes.

Enfin, le jour de St. Stanislas, nous ouvrons nos bras et nos cœurs à cette enfant tant désirée : elle avait 15 ans, orpheline de père et mère, ayant une tante et une sœur religieuses ; des oncles, une sœur et des frères encore protestants. Elle comprenait peu le français et savait à peine exprimer quelques mots en notre langue, qu'elle apprit, du reste, fort promptement. Elle était enfant de Marie et avait une grande confiance en St. Louis de Gonzague. Le bon Dieu permit

qu'elle se plût beaucoup au milieu de nous et que sa santé se maintint excellente. Nous n'avions plus qu'un désir, celui de pouvoir la compter un jour au nombre de nos sœurs. Pour cela, il fallait un petit miracle : Miss Alice s'était, il est vrai, sentie attirée vers l'état religieux dès l'enfance, mais elle ne se sentait nullement le courage de faire le sacrifice de sa chère patrie. Elle protestait, dans toutes les rencontres, qu'elle ne serait jamais religieuse en France. Elle avait même apporté de son île une boîte pleine de terre qu'elle baisait chaque jour. Heureusement que la Vénérable Mère de l'Incarnation ne voulait pas laisser son œuvre imparfaite, nous lui avons demandé une postulante et elle nous préparait pour le jour anniversaire de sa mort une novice sur laquelle paraîtraient reposer toutes les complaisances du Seigneur.

En effet, le 30 avril 1875, Miss Alice revêtait le saint habit de la religion et faisait, dans toute la joie de son âme, le généreux sacrifice du pays natal et de tout ce qu'elle avait aimé !..... Depuis ce jour de grâces et de bénédictions, Ste. Marie Ste. Angèle du Sacré Cœur de Jésus continue à goûter combien le joug du Seigneur est doux et son fardeau léger. Elle s'affermir de plus en plus dans l'estime et l'union de notre sainte vocation : tout nous fait espérer qu'arrivée au terme de son noviciat, elle sera heureuse de consommer l'holocauste en se donnant à Dieu pour toujours.

Vous pouvez, ma très-Révérènde Mère, faire de ce récit l'usage que bon vous semblera. Je tenais à vous faire partager notre reconnaissance

à l'égard de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation ; j'avais aussi à accomplir la promesse de faire connaître cette marque de protection dont elle nous a favorisées. Il me reste à vous prier de vous unir à nous pour nous aider à obtenir une nouvelle faveur, que nous désirons beaucoup et que nous avons inutilement sollicitée jusqu'à cette heure. Une jeune professe du Noviciat, Ste. Marie de l'Incarnation, est malheureusement presque sourde ! elle n'entend pas les instructions qui se font à la chapelle le dimanche pendant nos retraites, non plus que les lectures de table. Il semble qu'avec le temps, son infirmité s'aggrave bien loin de diminuer ; cela nous fait d'autant plus de peine que cette jeune sœur est douée de qualités charmantes et qu'elle pourrait se rendre bien utile pour les œuvres de l'Institut. Vous nous feriez bien plaisir, ma bonne et digne mère, si vous, votre sainte Communauté et vos enfants, vous vouliez bien nous faire l'aumône d'une neuvaine à notre Vénérable Mère dans le but d'obtenir la complète guérison de notre jeune professe. Nous voudrions bien qu'elle pût se terminer le jour de St. Stanislas, fête des Saints de l'Ordre. Il est beaucoup parlé de l'eau du tombeau de votre sainte fondatrice, dans le récit des grâces obtenues par son intercession, nous serions bien contentes de savoir ce que c'est que cette eau merveilleuse. Si vous pouviez nous envoyer un petit morceau d'étoffe qui eut trempé dans cette eau, ou qui eut touché à quelqu'une de ses reliques : oh ! que vous nous rendriez heureux ! Nous serions aussi bien aise de savoir où en est la cause de notre future bienheureuse.

Recevez, ma très-Révérènde Mère, etc., votre
très-humble Sœur,

STE. MARIE ST. PAUL REV. URS. Sup.
Cartus. (Landes.) St. Ursule du Sacré-Cœur,
20 septembre 1875.

—ooo—

VATICAN.

Rome, 2 juin 1876.

Une pieuse jeune fille étrangère, qui se trouve à Rome en ce moment avec sa famille, éprouve un vif regret de ce que sa gouvernante, femme de mérite et douée de vertus, était schismatique. N'osant pas disputer, la jeune fille se taisait, souffrait et priait. Elle priait surtout, elle priait avec larmes, et, durant ce mois consacré à honorer la Vierge Mère du Sauveur, elle implorait ardemment l'intercession de Marie; elle voulait plus qu'une grâce, un miracle, la conversion de sa gouvernante.

Un jour, c'était le 8 du mois de mai, elle avait fait sa communion le matin dans un sanctuaire de Rome, et vers midi, elle se rendit avec toute sa famille, y compris la gouvernante, à une audience du Saint-Père.

C'était une de ces audiences où les fidèles se rangent par groupes dans les galeries du Vatican. Chacun s'agenouille; le Pape passe en bénissant. Souvent il s'arrête près des groupes, entend leurs demandes, y répond par des paroles de conseil et d'édification.

Ce jour-là, il s'arrêta auprès de la famille

étrangère, et fixant tour à tour la jeune fille et la gouvernante, il dit à celle-ci, que, depuis longtemps, la grâce de Dieu la cherchait, qu'il était inutile de la combattre et de là : Ne perdez pas de temps, obéissez à la voix intérieure qui vous appelle, et vous serez bénie."

Le visage du Pape était doux et sévère à la fois ; son accent tenait de la prière et du commandement. Il contempla un instant la jeune fille d'un regard d'ineffable tendresse, toucha son front et ses lèvres de la main, qu'il donna aussi à la pauvre gouvernante, qui avait peine à comprimer ses sanglots.

..... Vers la fin du mois de Marie, la schismatique, s'étant préparée par de pieux exercices, a abjuré, et est entrée dans le sein de l'Eglise catholique, apostolique, romaine.

Nous laissons au lecteur le soin de tirer de ce fait les enseignements et les consolations qu'il renferme.

Ils ont bien pu découronner l'auguste Pontife, le réduire en captivité, l'abreuver d'outrages, et le livrer aux sarcasmes de la presse, aux haines de la secte ; ils pourront bien encore, si Dieu le permet, déchaîner contre lui des fureurs parricides..... Mais il y a une chose qu'ils ne peuvent arrêter, ni supprimer, c'est cette *vertu*, qui sortait du vêtement du Christ, et guérissait les maladies de l'âme et les maladies du corps.

Rome, 3 juin 1876.

Au moment même où nous écrivons, le discours prononcé par le Saint-Père en réponse à

l'adresse des comités des XXIV villes de la Ligue lombarde, fait l'admiration des catholiques de l'Europe. Mais nous pouvons dire qu'il amène par contre le déchainement des fureurs sectaires.

L'Italie qu'on appelle *légale* se tait et il faut presque la louer de son silence : les gloires de l'Italie catholique ne lui appartiennent pas. Elle ne peut.....*en conscience* acclamer des victoires papales qui débarrassèrent le sol de la patrie de la honte de l'invasion allemande, elle qui croit avoir vaincu le Pape, grâce à l'influence de l'Allemagne. Elle ne peut saluer l'héroïsme de républiques italiennes qui donnaient des villes au Pape et bâtissaient Alexandrie en l'honneur d'Alexandre III, elle qui s'empare des Etats de l'Eglise, force les portes de Rome et tient Pie IX en captivité.

Mais l'Italie sectaire crie à tue-tête. Les fêtes qu'elle a voulu organiser à Milan et à Legnano n'ont eu aucun succès, et le mouvement merveilleux de l'Italie catholique devient pour les organes avancés un reproche sanglant et excite en eux des délires de colère.

Un de ses principaux organes imprimé à Rome vient d'écrire sous le titre de *Désis et menaces à la civilisation* un article de quatre colonnes que nous n'avons pu lire sans dégoût.

Pour faire de la Papauté un portrait à montrer aux coquins, ce journal ne trouve rien de mieux que de se peindre lui-même. Il est bien certain qu'en considérant ce portrait nous trouvons une figure achevée de la folie dans la haine, de l'imbécilité dans la fureur, de la lâcheté dans l'insolence. Tout ce que la passion

peut accumuler d'outrages est condensé en des déclarations ridicules.

Ce pauvre journal parle d'échafaud, de bûcher, de chevalets, de torture, de terreur, de tyrannie, de fanatisme, d'ignorance, à propos du discours de Pie IX, et finit par jeter cette apostrophe à la Croix du Vatican : " Tu représentes le mensonge, tu personnifies l'erreur, tu sers d'enseignement à la corruption et aux intérêts mondains, tu dois donc être brisée."

Il n'y a qu'à prendre en pitié une Italie en proie à de telles convulsions, à prier pour elle, à attendre le salut du courage, de la foi et de la charité du Pontife qui possède nos cœurs et auquel l'Italique catholique donne en ce moment le nom de *Alexander Redivivus*.

—000—

PÈLERINAGE.

Cinq bateaux à vapeurs chargés de pèlerins, sont partis mercredi matin, 12 du courant, de Québec pour la Bonne Ste. Anne. Ils sont revenus vers les 11 heures du soir. La cérémonie, au temple vénéré de la Patronne par excellence du Canada a été très imposante. Sa Grandeur Mgr. de St. Hyacinthe doit en compagnie de 50 prêtres de son diocèse faire un pèlerinage solennel à ce sanctuaire vénéré.

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

POUR JUIN 1876.

On recommande tout spécialement aux prières :
 Le triomphe de la Sainte Eglise sur les mauvaises doctrines, la Révolution, les Sociétés Secrètes et l'*Internationale* en particulier ;—L'Auguste Chef de l'Eglise, S. S. Pie IX ;—Mgr. l'Archevêque de Québec, NN. SS. les Evêques du Canada, leur Clergé, leurs Communautés religieuses, et les OEuvres de leurs diocèses ; les missions, la propagation de la Foi, la France, la conversion de l'Angleterre, de la Russie, des Etats Unis et en particulier :

- 122 Malades
- 62 Conversions.
- 31 Familles.
- 26 Pères de Familles.
- 32 Mères “
- 21 Enfants désobéissants et débauchés.
- 26 Grâces spirituelles.
- 18 “ temporelles.
- 34 Intentions particulières.
- 92 Jeunes gens.
- 20 “ personnes.
- 16 Ivrognes.
- 4 Curés et paroisse.
- 9 Institutrices et leurs élèves.
- 1 + ntreprises importantes.
- 1 Vocations.
- 12 Voyageurs.
- 15 Actions de grâces.
- 4 Peine d'esprit.
- 1 Apostat,
- 10 Union et concorde.
- 2 Défunts.
- 1 Bonne mort.
- 2 Persévérance.